GUADELOUPE

La Guadeloupe, vue sur une plage de papillon
La Guadeloupe, vue aérienne
La pointe des chateaux
La Guadeloupe, - les ventilateurs ont vue sur les Caraïbes
Le Fort Delgrès, Basse-Terre, Guadeloupe
Marina à Jarry, Les voiliers dans la marina
La Soufrière
Le Gosier, Les hôtels et les restaurants
La Pointe des Chateaux

Voir au sujet des îsles de Basse Terre
Les îsles Saintes
Les îsles de Marie-Galante
La Petite Terre
La Désirade
Les îsles Marie-Galante
Une nuit nomade dans
Les îsles de Guadeloupe

La Guadeloupe, une star aux allures de papillon.

La Guadeloupe est une île située à 700 km au nord-est de la Martinique, dans la mer des Caraïbes. Les îsles de la Guadeloupe sont situées à environ 6000 km de Paris. Les îsles de la Guadeloupe sont situées à environ 1000 km de New York. Les îsles de la Guadeloupe sont situées à environ 1000 km de Miami. Les îsles de la Guadeloupe sont situées à environ 1000 km de Caracas. Les îsles de la Guadeloupe sont situées à environ 1000 km de Bogotá. Les îsles de la Guadeloupe sont situées à environ 1000 km de Panama City. Les îsles de la Guadeloupe sont situées à environ 1000 km de Port-au-Prince. Les îsles de la Guadeloupe sont situées à environ 1000 km de Kingston

Dépendance de la Guadeloupe; *La Désirade*

Mail 61– écrit en Mai 2007
Nombres de milles parcourus : 9175 milles
Zone de navigation : Archipel guadeloupéen

L'île aux trésors
La Guadeloupe par sa façade Est

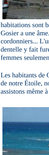
"Traitez la terre, la nature et les animaux comme il se doit. Elle ne vous a pas été donnée par vos parents. Elle vous a été prêtée par vos enfants." (Vieux Proverbe indien).

Résumé :
Nous descendons le long de l'Arc antillais. Sur la route, nous retrouvons une amie fidèle, la Guadeloupe. Cette fois, nous l'envisageons par sa façade Est. Que du bonheur ! Nous découvrons des paysages variés. Nous sommes surpris de trouver sur notre route de nombreux mouillages : Gosier, Petit hauve, Sainte Anne, Saint François. À la lisière de l'Océan, se dresse la vigie de la Guadeloupe : la Désirade. Elle se dévoile à nous sous son plus beau jour !

En fin de mail vous trouverez :
La photo du mois : Le Cap au chevet des coeurs brisés d'éoliennes
L'astuce du mois : La pharmacie du bord, quel casse-tête !

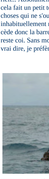
Bonjour,

J'espère sincèrement que Monsieur Stevenson ne m'en voudra pas de plagier son titre... L'opendant, l'usage du pluriel s'impose! Comment l'envisager autrement ? L'an dernier déjà, la Guadeloupe, Marie Galante et les Saintes, nous impégnaient de leurs saveurs, leurs couleurs, leur éclat... Cette année, nous complétons notre visite par la façade Est.



Nous atterrissons d'abord à Gosier. Le mouillage se situe derrière un îlot qui abrite un plage littéralement envahie de cocotiers. Nous y retrouvons nos amis les pélicans. Quelques couples séjournent en permanence aux abords de la ville. L'un d'eux, particulièrement amical fréquente les pêcheurs et les enfants à la sortie de l'école. Lors de notre passage, la ville est en complète rénovation. Elle subit quelques améliorations qui lui donneront le confort qui lui manque et un intérêt sûcrée. Juste ce qu'il faut, car elle garde en son sein de nombreuses cases créoles typiques. La plupart des habitations sont basses et construites en bois. Il règne là, une ambiance particulière. Gosier a une âme. On y trouve encore des mêtiers traditionnels. Des couturières, des cordonniers... L'une des boutiques propose de magnifiques temses traditionnelles. La dénelle y fait furrer. Les modèles uniques sont confectionnés à la main par deux femmes seulement. Quel travail!

Les habitants de Gosier sont particulièrement sportifs. Dès l'aurore, ils se retrouvent sur la plage pour nager, courir, marcher. Autour de notre Étoile, nous trouvons en permanence des nageurs qui parcourent pas moins de trois kilomètres quotidiennement. Nous assistons même à une des étapes du tour de la Guadeloupe à la nage! Pennnent-ils notre esquif jusne pour une bouée de marquage ?



Nous aimons Gosier, mais nous lui préférons des mouillages moins fréquentés. Nous tentons notre chance vers Saint François. C'est sur la route de la Pointe des Châteaux. Nous avions pris la météo avant de partir. À la fin du bulletin, le Cross Antilles Guyane émet ce qu'on appelle des Avurnaves. C'est une sorte de bilan de tous les écueils à éviter. Nous avons entendu qu'une balise de la passe Champagne, qui donne accès au lagon de Saint François, est cassée. Dommage. Nous sommes donc particulièrement attentifs à notre approche de ladite passe. Nous sommes semsés repérer une balise cardinale sud. C'est ce dont dispose l'Ecueil à éviter est au Nord. Puis, il faudra repérer pas moins de 7 bouées qu'il faudra négocier du bon côté afin de ne pas s'échouer.

Le capitaine est aux commandes. Il me charge de repérer les bouées à la jumelle. Ce n'est pas faute d'y mettre de la bonne volonté, mais je vous assure que je ne vois rien... Absolument rien qui ressemble de près ou de loin à une quelle cardinale. OK, cela fait un petit temps que je n'en ai pas vues. Mais quand même ce sont des choses que on n'oublient pas. C'est comme le vélo ! Le Cap, me voyant inhabituellement muette, commence à douter de mes capacités de repérage. Il me cède donc la barre et lorgne lui-même dans les jumelles. Tiens, tiens, lui aussi en reste coi. Sans mot dire, chacun reprend sa place, lui à la barre, moi aux jumelles. À qui le jeu, il préfère qu'il soit à la barre dans de telles circonstances !

À un moment, je pense décerner quelque chose.Cela ressemblerait plus à une boîte aux lettres rouille qu'à une bouée. Mais l'eau qu'il a une balise cardinale, mais avec beaucoup d'imagination on peut y voir ladite balise. Bingo, c'est elle! Suivent les deux premières bouées, l'une verte, l'autre rouge, toutes deux pimpantes ! Voilà l'entrée de la passe champagne ! C'est après que tout se gâte. Il y a du récif à gauche et à droite. Les fonds sont plus que sportifs, il y a, à certains endroits moins de 3 mètres. La troisième bouée sonde bien le récif sur tribord, est plus que dégradée, elle est carrément inexistante ! Heureusement, nous rentrons à la bonne heure, le soleil est haut, il nous aide à repérer les couleurs de surface d'eau qui dénoncent la qualité des fonds. Une manvre qui passait par là au bon moment, nous signale qu'il vaut mieux longer la bouée "verte" et serrer à gauche. Nous nous exécutons. Dom analyse en permanence la couleur des fonds et le sondeur qui l'aident à anticiper la profondeur devant nous restante. À un moment, sur bâbord, il découvre une bouée de couleur incertaine. Il hésite entre un brun caca d'oie et un orange rouillé. Va-t-il la jouer aux dés pour déterminer si c'est du rouge ou du vert?? Il se déposte sur tribord et désobéit à l'ordre de la nauvette. Bien vu ! Cette fois il vaut mieux serrer à tribord. Nous relevons la dérive, Dom se faufile dans le lagon, au moment où il me donne l'ordre de jeter l'ancre, je regarde les fonds. Je n'ai jamais mouillé dans ci pej d'eau! A marine bleue, l'ancre peut se rendre à quelque chose. Mais ici, le fond est inexistant ! Heureusement, nous rentrons à la bonne heure, le soleil est haut, il nous aide à repérer les couleurs de surface d'eau qui dénoncent la qualité des fonds. Une nauvette

Archipel de la Guadeloupe: *Petite Terre*

Message 62 – écrit en juin 2007
Nombres de milles parcourus : 9188 milles
Zone de navigation : Petite Terre (Guadeloupe)

Un cliché de paradis
Au pays des tortues mendiantes, des iguanes facétieux et des raies curieuses...

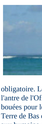
"Que la douceur de l'humilité soit faite de rires et de plaisirs partagés." Khalil Gibran.

Nouveau :
A partir de ce mois-ci, vous pourrez agrandir les photos du mail en cliquant sur celles-ci.
Vous trouverez en fin de mail la carte d'identité l'endroit dont nous parlons : Carte nautique, position GPS du mouillage, formalités douanières...

À la suite du mail vous trouverez :
La photo du mois : Passe dangereuse
L'astuce du mois : Confiance aveugle en votre cartographie électronique???

Résumé du mail
Dans le Sud-Est de la Guadeloupe, Petite Terre nous attend. Ti Fé en créole désigne une réserve naturelle marine et terrestre de 990 ha. Elle abrite les derniers représentants des Iguanas Delicatissimas. Ici, plus qu'ailleurs on sait ce que le mot respect signifie. La faune le sait, Ti Fé est le refuge de nombreuses espèces en danger de disparition. Ici, l'on fréquente chaque jour les tortues caret, les raies, les sucriers, les sternes. À la lisière de la réserve, un escadron de dauphins veille sur ce sanctuaire de la nature.

Bonjour,



Ce jour-là, le temps est peu propice à la découverte. Petite Terre aiguise notre patience et se fait attendre. Tant pis, il fait gris, il pleut. Nous en prenons plein les moustaches. Le vent d'Est souffle et il nous oblige à tirer de nombreux bords. À 16 heures, nous ne sommes plus qu'à 2 milles de Petite Terre, le temps est de plus en plus clément et se fait presque agréable. Les instructions nautiques nous signalent une passe à l'ouest des deux îlots de Petite Terre. Cette entrée n'est pas balisée et cache des écueils disposés en quinconce. Malheureusement, nous ne décelons rien. La mer est désespérément uniforme. La luminosité n'est pas suffisante pour repérer les couleurs caractéristiques qui nous permettent de localiser les écueils. Toutefois, le Capitaine est confiant, il a posé des repères GPS sur la carte. Moi, je suis d'humeur plus chagrine, je préfère voir où nous allons. Je monte sur les balcons de mât pour tâcher d'avoir une meilleure perspective sur la route mal pavée. Au moment où je pense céder au découragement, trois grands dauphins viennent à l'étrave. Dubitatifs, ils aiment jouer avec les bateaux qui marchent à plus de 6 noeuds. Mais à l'approche des hauts fonds, nous avons réduit l'allure. Peu importe, ces dauphins-là, sont bons princes. Ils restent avec nous. Ils nous lancent des oeillades bienveillantes. Après tout, il m'en fallait peu pour me ragaillardir...

Petite-Terre
Terre de Haut
Terre de Bas
Ilet Kahouanne
Ilet Fajou
Ilet Christophe
Ilet Chevalier
Ilet Cabrit
Ilet Tête Chien
Ilet Macou
Ilet Plate
Ilet Coconi
Ilet Pigeon
Ilet Caret
Ilet Sec
Ilet Gros Cayard
Ilet Gros Cayard
Ilet Gros Cayard

Marie Galante

Marie Galante, L'élixir du Voyageur…
Les secousses de l'Histoire
Des attentions inestimables pour les plaisanciers
L'Histoire du sucre au cœur d'une balade
Pour débuter en campagne
Le rivage

Marie Galante, L'élixir du Voyageur…

Marie galante est une île au profil tabulaire de 157 kilomètres carrés. Elle a surgi des profondeurs de l'Océan au quaternaire, et continue sa croissance, gagnant régulièrement ces centimètres qui la hisse hors de l'eau. Elle reçoit la même particularité géologique que Grande-Terre, elle en diffère par ses côtes calcaires. Elles que surnomment la « galette » elle n'est pas plate. Ses hautes falaises à l'Est affrontent l'océan, et redécouvrent en pensée douces vers l'ouest où un rivage soyeux glisse vers la mer des Caraïbes. Deux plateaux de collines que les gens d'ici surnomment « Grande Montagne » et « Petite Montagne » ponctuent le centre de l'île. Ils ne dépassent pas 130 mètres de crête pour ne pas Marie-Galante en dress. Marie-Galante est partagée entre ses paysages littoraux d'une variété enchanteresse et sa campagne intérieure alangue sous un manteau épais de canne à sucre.

L'abri de sa réputation, Marie-Galante distille derrière les courbes rondes et douces de sa campagne des images traditionnelles. Les moulins, géants de pierre veillent sur elle. Tout semble vivre par une nonchalance tropicale. Même ses voies petites villes gardent une atmosphère alangue. L'air y est plus doux qu'ailleurs. La paix est en son royaume sur Marie-Galante. Aujourd'hui, Marie-Galante prend le temps de vous accueillir sur ses côtes. Prenez quelque temps pour vous y arrêter, gardé son rythme, sans se laisser déborder par les influences extérieures. Les habitants de l'île vous accueillent avec le sourire. Ils prennent le temps de discuter et vous les abordez avec une certaine facilité. Il vous parlerons de leur île. Marcel qui organise des tours de l'île vous guidera en voiture ou en cheval, ou en français vers les plus belles plages. Il vous parlera des ruines sucrières se chauves dans la mangrove, « Chasse au gibier à Marie-Galante, c'est pas ici. L'ouvrier à l'usine de Sainte-Marie vous racontera, comment après la fabrication du sucre, il fallait nettoyer les machines. Il vous parlera de la fabrication du rhum. Il vous parlera « Le Doble » Jacqueline vous accueillera toujours dans son restaurant, Chez Jacqueline. Marie-Galante vous apprendra à pratiquer le « temps et le Romance », ce qu'allumer un agréable petit-bouchée. Ils vous confieront peut-être aussi de leurs espoirs de voir Marie-Galante Lutter pour sa langue leur trouvée. Margot les secouera qui est chantée l'histoire de l'île, Marie-Galante, reste sincèrement et simplement heureuse du temps qui passe.

Les secousses de l'Histoire

500 ans avant Jesus Christ : Les premiers habitants, nommés les Huéroïdes (nom donné à la « pethoxoire » des Caraïbes) débarquent sur l'île. Ils vivaient des ressources de la mangrove, du littoral et de la forêt. Des premières fouilles ont révélé que les premiers habitants résidaient à Grande-Terre. Ils ont laissé des pétroglyphes et des sépultures. Ils ont disparu avant la découverte de cette époque.

250 ans après Jesus Christ, les Arawaks Guapoides fondèrent un village à l'Est de l'aquarium et aux Galets. Ils vivaient essentiellement de pêche. Nous disposons de peu de connaissance à leur sujet. Des pétroglyphes ont été retrouvés au grottes des Galets et au Morne Ste Catherine. Ils étaient remplacés par les Saladoïdes (Venezuélien) arrivant ensuite. Ils appelèrent l'île "Tioloakem". Les constructions en bois et en paille avec leurs colonies (maison de plusieurs familles) apparaissent dans les premières traces écrites d'années. Les fermes fabriquaient la céramique qu'elles gravaient et peignaient, tandis que les hommes partaient pêcher et chasser les lamantins dans les grottes. Le sol était favorable à la culture de coton qui servait à la fabrication de cordes et de hamacs.

Mais au 4ème siècle, les Caraïbes (indiens venus de Guyane) attaquèrent les Arawaks.

Le 3 novembre 1493, Christophe COLOMB découvre l'île qu'il appela du nom de la troisième caravelle du second voyage : "MARIA GALANTE" il accosta à ce qui plus tard deviendra le village de Vieux-Fort. Il nommera le reste de l'île en l'honneur de son ami Antonio de Caulille. La paroisse envoyée sur l'île revient bâtie par les mancenilliers et par manque d'eau et il préfera continuer sur la Guadeloupe.

1635 :
Le 8 novembre 1648 le gouverneur HOUEL organisa l'implantation des premiers colons français au Nord-Ouest de l'île. Ils vivaient essentiellement de la pêche, de la chasse et de l'agriculture. Ils cultivaient le coton et le tabac. Ils ont chassé le Saint Louis et la rivière et vivent fort, ce vont vivre du fait qu'anxieux de leurs cases, les colons avaient trigé une grande partie des bois environnant l'aspect d'aujourd'hui.

En novembre 1653 en représailles de visés et de pillages effectués par les colons martiniquais dans un village de Dominique, les Caraïbes firent une visite peu courtoise aux Marie-Galantais. Un vrai massacre ! Ames sensibles et sensitives par... s'abstenir. Les Caraïbes ne firent pas de prisonniers. Ils ne massacrèrent ni les femmes ni les enfants. Aujourd'hui elle se nomme la plage du massacre.

La même année le gouverneur Houel fit venir des ouvriers noirs à grand bouq au bois des Grande Savane de l'île.

1664 marque le début de la culture de la canne à sucre.

En 1666, les habitants de l'île veulent un prêtre. Les Pères Carme nouvent un couvent qui devient par la suite l'église de Marigot (ancien nom de Grand Bourg) entouré de son cimetière. Cette église, un temple de la Raison et des cultes des colons européens et les Indiens caraïbes. Ceux-ci reçoivent la Dominique et Saint Vincent.

En 1665 la nomination du gouverneur De TEMERICOURT, homme jeune et entreprenant redonne l'économie de l'île. Il crée plusieurs plantations de canne à sucre, de tabac, d'indigo, d'oranges, d'esclaves et en quelques mois, 12 sucreries se développent. La population augmente. Le Gouverneur importe le bétail.

En 1674, la flotte hollandaise écarte la Martinique. En 1676 ils attaquent l'île. Ils pillent tout et laisse une île ravagée. Le Gouverneur tria malade s'arrête pas à rétablir la situation, il meurt en 1677.

En 1685, avec l'arrivée de nouveaux colons la culture revient.

En 1696, c'est pas du jeu ! Ils, des vaisseaux anglais pillent les sucreries, et incendient les habitations et les cases. Ils ont pillé et incendié la ville et les habitations. Le Grand Bourg et les habitants s'enfuirent vers Capesterre. L'île est anéantie.

En 1715, les Indiens reprennent confiance, ils se remettent lentement au travail. La canne s'impose peu à peu, une diizaine de sucreries sont en activité. Le tabac et les esclaves ont de blanc.

En 1727 on dénombre 15 sucreries, malgré les cyclones et la sécheresse, la progression continue. L'île compte sept fois plus d'esclaves qu'en 1719.

En 1752, une sucrerie de plus, et la diversification des cultures est de mise. Ec et tabac de sèche, indigo, coton, fruits tropicales, bétail, pêche et chasse sont consacrés au service du sucre. Le café remplace le cacao, vanille.

En 1759 les Anglais reviennent sur l'île. Cette fois Marie-Galante se souffle pas de pillages, et destructions. Seule la production s'arrête, l'exportation s'existe plus, les cultivateurs ne produisent que pour leur subsistance.

En 1763 Pierre Boisdeville, dernier gouverneur de l'île, décrète de dynamisme et redonne confiance à la population ainsi qu'aux marchands, il vetile aux transactions et au paiement. Le port principal devient Grand Bourg. Peu à peu une petite ville émerge. Les cultures vivrières et l'élevage en augmentation permettent l'essor de Marie Galante.

En 1770, Marie Galante choisi son camp en devient républicaine, elle s'oppose à la Guadeloupe rentre les mains Hauts Commandant Ste Lucie. Les Anglais ne restant non plus pas longtemps et de la république bientôt.

En 1794, les Anglais débarquent en Guadeloupe puis à Marie-Galante pour appuyer les royalistes. Ils mettent en place une nouvelle administration avec un homme à la tête de chaque commune mais Victor Hugues qui arrive, organisation vive repoussé les troupes britanniques. Il ré-ages aidé par les républicains locaux et le population. Il écrase les Anglais et les royalistes. Cette victoire l'encourage dans une vague humanitaire, et il abolit l'abolition de l'esclavage. L'heure de sonne cette « 2ème mande de mais d'envers. Les esclaves ne veulent plus travailler le terre. Hugues rétablit donc l'esclavage en 1802.

En 1804 les Anglais occupent de nouveau l'île. Ils reparti en 1815.

En 1814, Dominique Murat s'installe à Marie-Galante. Très vite son exploitation sucrière se développe pour le sucrerie le plus importante de Guadeloupe.

En 1835, Marie-Galante compte 13 188 habitants dont 10 116 esclaves. 100 habitations sucrières. Une centaine de moulins.

En 1838 l'arrivée de l'île après, Grand Bourg est à son apogée, mais cette même année, le 17 mai la ville est ravagée par un incendie.

En 1843, un violent séisme détruit nombre d'habitations et moulins. L'église de Grand Bourg est endommagée.

En 1848, abolition de l'esclavage.

1849, Première participation des affranchis aux élections. Une répression sanglante répond aux mouvements de revendications pour une meilleure vie. Le transfert du Grand Bourg à Marigot, les noirs se révoltent et détruisent la production des distilleries et des sucreries dans un marre près de Pringue. Elle s'appelle désormais la marre au pouch.

1850 Le gouverneur Rostaing décrète que l'île compte 100 habitations sucrières et 100 moulins. La production de la canne servait pour moitié comme carburant et pour l'autre comme alcool pour les Pulls.

ers 1960 : un projet de lotissement et de modernisation de l'industrie sucrière voit le jour afin d'améliorer l'état d'une économie exangue. Les terres des usines sont morcelées et vendues à des sociétés qui vont les mettre en valeur acquises par la SODEG (société d'économie mixte) Usine de Grande Anse fut modernisée. Les infrastructures routières, portuaires, aéroportuaires furent améliorées ainsi que de nombreux bâtiments (hôpitaux, écoles...). Une fut distribuée ainsi que l'électricité.

Des attentions intelligentes pour les plaisanciers

Petit a petit Marie Galante se tourne vers le tourisme, la multiplication d'hébergements, des plages, sa campagne permettent à ils foits d'attirer une clientèle nationale et mêmes internationale de touriste vers le Pearl. Il faut dire que l'île est plus Mieux ou les constructions disgracieux. L'accueil touristique est soigné. C'est l'une des îles les plus sûres de la plaisance et le « accueil ». Il faut dire que les Marie-Galantais ne sont pas pomme est adossé au grand pombre des touristes. Il est facile d'y débarquer. Seul le pontons des capitaines sont à la disposition des navires amarrés et ils sont attentions rares dans les îles. Souvent le débarquement est rendu pénibleau, car il faut accoster à quai et amarrer à l'arrière, l'amarre a toujours à bord. Pour éviter une chute dans le pontons, prendre votre absence. L'accession vers le pontons remontée plus souvent à de l'escalade qu'à un réel débarquement. Quant aux pontons, c'est un vrai problème pour quand il faut les utiliser.

L'Histoire du sucre au cours d'une balade

Habitation Murat

Non loin de Grand Bourg, l'habitation Murat ou ce qu'il en reste est l'emblème de la splendeur passée de sa majesté la canne… Au début du dix-neuvième siècle, l'habitation comptait, outre la maison de maître et quatre bâtiments, cent cases en gaulettes, un moulin, deux cheminées. Trois cents esclaves y travaillaient.

Aujourd'hui, les restes retrouvent un éclat grâce au travail des associations qui la remettent en état. Sur une superbe pelouse, les murs de l'usine attendent toit. Ironiquement, le bâtiment le plus bourgeoisie bourgeoisiffes qui les mettent en valeur ? Un petit bouquet de palmiers-éventail prodigue une ombre rafraîchissante. Il fait bon s'asseoir là sur les bancs de pierre. Attendre que le cœur de nouvelles vie aille pour bumer seul la tranquillité extraordinaire des lieux. Une escorteuse splendide domine la colline où se trouve la maison de maître. Son perron dominant la vallée rouge et verte. Aujourd'hui nous y trouvons le calme et le charme d'antan idéalisé par les ruines. Sauf qu'au temps de l'esclavage, l'endroit devait bourdonner d'activité, mais aujourd'hui bourdonne seulement d'insectes et d'oiseaux.

Aujourd'hui Marie-Galante compte encore 3 distilleries. La distillerie Poisson qui fabrique le Rhum du Père Labat ; la chaumière Bielle et la chaumière Bellevue. Toutes produisent un rhum vieux allant de 50° et 55°. Un d'eux rime même le 100° ! Ils produisent environ 1 000 hectolitres par an. Le rhum agricole reste l'un des produits les plus forts des Antilles. A condition de le consommer avec modération, le rhum de Marie-Galante est réputé pour le meilleur des Antilles.

Il reste une seule usine sucrière sur Marie-Galante. Celle-ce se situe à Grande Anse. Elle fut construite en 1862 à l'initiative de Jean-Baptiste Dupont de Grandmaison. Avant cette date, les planteurs devaient d'acheminer le sucre fabriqué sur leurs cargos. Pour être rentable, cette derniière devait traiter 100 tonnes de canne par jour. Aujourd'hui elle peut traiter quelque 120 000 tonnes de canne par an par le service pas pour le sucre, mais aussi pour le rhum et le sirop de batterie. La canne représente 70% de l'économie de Marie-Galante. L'usine ne peut donc survivre sans subventions. Elle emploie en 2006 quatre cent soixante ouvriers, ceux-ci ne peuvent pendant les cinq mois de la coupe de la canne. Puis, 500 ouvriers viennent en chômage technique pendant 9 mois. Deux cents ouvriers sont nécessaires pour la maintenance.

Les Antarctiques vivent plusieurs centaines. Tous les ans, le Nord Thalassa Neuwood présente un spectacle de l'Antarctique. Il y a des pingouins et des phoques.

Les Saintes

Une famille d'îles : Les Saintes
Les joies tapageuses de la génération scootes
Une ancienne modeste, mais des panoramas éblouissants
Archipel lilliputien pour une douceur de vivre authentique…
La moule contient des légendes de l'île…
Fils de pirates bretons…
Le salako et les dominos
Terre de Bas
Ilet Cabri

Une famille d'îles : Les Saintes

Les Saintes regroupent 7 îles et îlots dont trois habités. Terre de Haut compte 1500 habitants et 250 000 visiteurs par an. Terre de Bas compte 300 habitants et une poignée de visiteurs qui grossit chaque année. Ilet Cabri compte un Robinson qui, qu'on demande rien à personne…

Le village principal de Terre de Haut, appelé le Bourg présente, pourrait-on dire, un cachet pittoresque. La rue principale qui longe le port, bordée de deux rangées de petites maisons coloriées, en bois élevé sur pilotis qui fit des saisons. Les maisons sont construites au bord de la rue, et les laissent guerre de place à un trottoir. Cette rue ressemble trait pour trait aux peintures suivies qui font rêver avant le départ.

Quelques Saintoises attendent à quelques encablures du rivage. Les Saintoises ? Non, ce ne sont pas les jolies habitantes de cet archipel. Ce sont les barques de bois utilisées depuis des siècles par les pêcheurs saintois. Ils ont la réputation d'être les meilleurs marins du monde, car à bord de leur folle esquif, ils bravent tous les ennemis, les hauts fonds, les bancs, les dangers

héritiers des premiers colons de l'île. Des Bretons, et cette origine est encore visible sur les traits des habitants. La plupart des habitants sont blonds et à peine métissés. Cet archipel, il a fallu qu'ils y tiennent pour y rester, car aucune culture n'est possible. La nature y est rude, elle grille par le soleil, les pluies y sont à la fois trop rares et trop violentes. L'eau du ciel leur est inutile, car elle ne reste pourquoi un instant de ses mornes et profond d'un panorama exceptionnel. Les voitures sont rares et sont dans superflues vu la superficie de l'île. Elle est de 14 km².

La baie principale est entourée de mornes escarpés. Au Sud de village s'élève le Morne de Chameau, au pied duquel s'étend le quartier appelé Fond-Curé. Il abrite un village de pêcheurs qui se cantonne à l'écart du centre ville. Au Nord du Bourg, se dresse le Morne Mire où est édifié le Fort Napoléon. Le quartier du mouillage a colonisé les pentes sud de sa colline. Il est habité par une population assez. Au pied du morne, une prise blanche aux volets bleus est à jamais ancrée dans ce rivage. Une maison, en forme de bateau, construite à l'initiative exacte où la mer vient mourir le temps tant, quelqu'un. Construite en 1842, c'est la demeure d'un médecin depuis 1958. Un médecin poète et marin dans l'âme ? Quoi de plus normal lorsqu'on choisit de vivre entre terre et mer ?

Les joies tapageuses de la génération scooter

Le village n'est pas toujours envahi par les touristes qui viennent de Guadeloupe toutes les quelques rares bêtes de l'archipel par les ferries. Les courageux, les aventuriers, les inconscients, viennent en avion. Il n'atterrissage est réputé l'un des plus dangereux de l'arc antillais. Quinze minutes avant l'avion peut quitter l'aéroport de Pointe-à-Pitre en Guadeloupe et les Saintes. Mais, l'avion se pose sur un aérodrome minuscule. Sa piste est construite entre deux collines escarpées et la mer. Sensations extrêmes assurées pour les amoureux de sensations fortes. Les autres, les plus nombreux, arrivent en bateau. Les ferries, ces vaisseaux de haute mer, relient régulièrement la distance entre Trois-Rivières et les Saintes en trois quarts d'heures. Souvent, les touristes venant pour la journée louent des scooters pour grimper au sommet des mornes et profiter d'un panorama exceptionnel. Les voitures sont rares et sont dans superflues vu la superficie de l'île. Elle est de 14 km².

La vie des Saintes est rythmée par l'arrivée des navettes. Dès le matin, les visiteurs débarquent sur Terre de Haut. Les agences de location de scooter sont légion. Il y a plus d'une dizaine d'année, les scooters étaient rares. Ils étaient le paysage sonore : ils crissement des pneus au coup d'avertissent envoué en passant par le bouglement des petits cylindres, vous en faisant sortir de vos oreilles sensibles. Aujourd'hui, les scooters perturbent toujours l'ambiance des Saintes, mais ils ont devenus moins nombreuses, sans doute à cause de leurs prix, plus élevés, mais plus réglementé. Les Saintes offrent néanmoins repos et tranquillité aux visiteurs, dès le départ de la demeure navette et avant l'arrivée de la première !

Nous emprunterons la rue principale qui longe le bord de mer. A la fin de la ruelle, une petite plage désordonnée où reposent quelques barques de pêcheurs. Juste en face, l'école qui distillait une ambiance récréative au pied de la colline du fort Napoléon est en reconstruction. Les tremblements de terre de 2005 ont complétement détruit l'établissement.

Une ancension modeste, mais des panoramas éblouissants

Pour monter au Fort Napoléon, nous empruntons un joli chemin qui monte au milieu des villas fleuries du Quartier du Mouillage. La vue est magnifique tout au long de la balade. Les Saintes sont parsemées de nombreuses villas de plusieurs îles et îlots. Deux d'entre elles sont habitées : Terre de Bas et Terre de Haut sur laquelle nous sommes. Elles se partagent trois mille habitants dont six cents environ vivent à Terre de Haut est l'île principale de l'archipel. L'économie est essentiellement tournée vers la mer. Car l'archipel se possède pas de richesse exploitable, il pratique pêche en mer et aux touristes…

Archipel lilliputien pour une douceur de vivre authentique…

La promenade nous élève au-dessus du bourg, nous plongeons notre regard à l'Est dans la baie de Marigot dont l'eau vert bouteille contraste parfaitement avec la terre ocre et sèche des Saintes. Plus nous montons, plus la vue sur l'anse du Bourg se révèle :

En face de nous, le Morne de Chameau, que Dominique a gravi seul. Ramenant de superbes photos. C'est le point culminant de l'île, à 309 mètres. La balade est plus longue que celle d'aujourd'hui. Il faut compter environ deux heures pour atteindre le sommet. Une fois là haut quel spectacle ! L'île entière se révèle avec ses mornes arrondis couverts d'arbustes étiquetés et de cactées qui résistent vaillamment à la sécheresse. Dans les vallées grappes de soleil, vrais les joyaux et le trait dessinent des cours d'eau asséchés. Les oiseaux, qui ne sculpte des baies merveilleuses dans les flancs de l'île. Les plages sombrées de volcan noirs se voient traversé un trait étanos entre la mer et la terre. La démeure ancienne de Dominique se trouve sur le dernier éclat diamantin. Puis, au-delà du sable brûlant nait une frange de cocotiers aux palmes luisantes. Ils abrite le royaume de la terre.

L'île repose sur les eaux d'un bleu profond de la rade des Saintes. Elle est l'une des plus belles baies au monde. Classée troisième au palmarès, les guides touristiques reproduisent un cliché courant : la baie des saintes est la petite sœur de la baie de Rio. Elle est comparée de plusieurs îles et îlots. Deux d'entre elles sont habitées : Terre de Bas et Terre de Haut sur laquelle nous sommes. Elles se partagent trois mille habitants dont six cents environ vivent à Terre de Haut est l'île principale de l'archipel. L'économie est essentiellement tournée vers la mer. Car l'archipel ne possède pas de richesse exploitable, il pratique pêche en mer et aux touristes…

Les Saintes sont belles pour leurs différences, pour leur fraîcheur. Elles sont originales, car elles allient les contraintes d'une cité balnéaire recherchée et le charme d'un petit coin ancré dans ses coutumes seculaires.

Les Saintes sont belles pour leurs touristes ; l'engouffrement dans la rue principale. La vague envahit les mornes et les plages. Pendant ce temps, à l'ombre des arbres, les liens jouent aux dominos, les vieux loups de mer réparent leurs filets, indifférents au tumulte. Ils vivent leur vie, en parallèle de l'achèrement touristique. Le soir, les hôtes se retirent. Les scooters se taisent. Le soleil décline et laisse place à l'obscurité qui s'installe au sein de l'île. Il souffle ici comme un vent de renouveau. Il est vrai que l'on avait avoué qu'il y a une nouvelle génération de vive des Saintes. Sur la place du village, en face des marches de l'église, des bancs fondus dans les bibiscus invitent à la flânerie, et cette image

leur baie à cette de Rio, c'est tout simplement parce qu'ils sont sœurs. Les Saintes ont de nombreux éperdus de leur paradis lilliputien » (Anne Cécile Connier, Guadeloupe N°4)

Le musée conte les légendes de l'île…

Nous chemisons sur la route en lacets, et nous traversons déjà le quartier de Maison-Blanche. Une très belle bâtisse autrefois la résidence des officiers de gendarmerie en est remarquable. Le Fort Napoléon fut édifié au début du dix-neuvième siècle en position dominante sur Terre de Haut selon les préceptes de Vauban. Il fait la fierté des Saintois, car depuis qu'il a été restauré, il est classé monument historique. Nous arrignons les fortifications. Les canons, qui crachent les boulets du musée, ne tirent plus sur les navires anglais. Ils composent les éléments décoratifs du jardin botanique magnifiquement aménagé au sein des fortifications. La balade dès mêmes dans ce jardin conduit notre promenade autour de la bâtisse. Toutes les espèces botaniques des îles sèches des Antilles y sont représentées : agaves, aloès, cactus-cierges, cactus-tête à l'anglais, etc….

A l'intérieur, le musée nous raconte les sempiternelles péripéties des armées françaises et anglaises au temps de la colonisation. Des maquettes de bateaux, des vêtements de l'époque, tout nous est exposé dans les grandes salles qui autrefois étaient le quartier général de l'armée chargée de défendre l'accès aux Saintes et à la Guadeloupe. Une salle entière est consacrée à la bataille navale de 1782. Celle-ci rendit les Saintes célèbres, même si ce fut un désastre pour la flotte française. Mais les vaincus ne furent pas déshonorés. Le Comte de Grasse qui défendait les intérêts français, le fit avec une telle bravoure et un tel courage que l'ai accueilli avec tous les honneurs par l'amiral anglais Rodney, vainqueur de ce conflit.

Il y a aussi cette salle entièrement dédiée à l'amour. Les Saintois ont servi de décor à une romance belle et tragique. C'est l'histoire de la « Princesse Caroline » et de son bien aimé chevalier. Le Comte de Grasse, qui fut le cousin de la princesse, une roturière métissée. Il fut envoyé à la guerre, elle l'attendit. Mais elle mourut d'impatience. Il se laissa mourir de chagrin lorsqu'il l'apprit. Les histoires d'amour ne sont-elles belles que lorsqu'elles sont tristes ?

Fils de pirates bretons…

Le musée nous raconte encore d'autres histoires, comme celle de cette plage préférée des Saintois qui était un repaire de pirates. La baie de Pompierre cernée par des collines bérissées de cactus, est masquée au large par une pénisnule appelée la roche percée. On imagine les corsaires se faufiler dans cette baie et y entrerer des coffres de joyaux. Comment alors ne pas gêler les habitants des Saintes?

Ils sont là sur la plage. Comment ne pas trouver dans leurs yeux bleus, le teint clair à peine métissé, les longs cheveux blonds et clairs de celui-ci, la peau rosée de celui-là, des traits de ressemblance avec leurs ancêtres écumeurs de mer. Les Saintois ont toujours refusé le métissage. Les habitants actuels se disent des descendants directs des Bretons venus s'installer sur ces rochers arides il y a quelques siècles ! S'appelaient-ils Rackam le rouge, Capitaine Moldé ou Jean Laffite ? C'est pourtant vrai, les habitants des Saintes ne ressemblent pas du tout aux habitants des les voisines.

Le salako et les dominos

Sur le rotator est face de la place aux « pirates », les anciens du village portent le salako. C'est le chapeau typique des Saintes, généralement recouvert de tissus madras. Il a des allures tokinoises. Assis à l'ombre d'un arbre, les anciens jouent aux dominos. Ils trouvent tous les dominos dans une main, la main libre frappe la table avec le dominos qu'ils jouent. Tous les dominos déjà joués sursautent. Tout cela se fait en parler créole, avec des rires graves et moqueurs qui fusent.

Dans la rue principale, de nombreuses boutiques ouvrent leurs portes. Vêtements, souvenirs, cartes postales, autant de produits que les touristes se plaisent à emporter chez soi. Une jeune fille nous propose des tourments d'amour. Joli nom qui désigne une petite pâtisserie à base de noix de coco, vendue par les grand-mères du village.

Terre de Bas

Terre de Bas est la seur oubliée de la famille des Saintes. Elle a la réputation de ne pas être assez échancrée pour accueillir de belles plages. Faux. A cette époque, les visiteurs en sont rares. Mais, lorsque le temps sera plus facile d'accès depuis le débarcadère de l'Anse Mûrier. Mais une fée n'existe pas que par ces bandes de sables dorée. Terre de Bas est une colline de 240 mètres de hauteur entouré d'eau. Elle offre plusieurs possibilités de randonnée.

Deux villages se partagent 1500 habitants. L'île a subi d'énormes dégâts pendant les tremblements de terre à répétition de 2004 et de 2005. Beaucoup de maisons ont été détruites, de nouvelles habitations ont été construites. Le présente un cachet propret inhabituel dans les Antilles. Toutes les maisons peintes de neuf sont entourées d'un jardin qui se partage entre l'agrément et l'utile. Des arbres fruitiers fournissent diversité alimentaire et ombre aux cabris, aux poules, canards et dindons. Tandis que les fleurs des alamandas, des hibiscus, des bougainvilliers rivalisent de luminosité. Chaque maison propriété de cette colline possède un jardin. La rue principale domoble sous le soleil est gravie sans peine tant le plaisir des yeux efface l'effort à fournir pour atteindre le point de départ des randonnées.

Les traces partent à travers bois à l'assaut des mornes de Terre de Bas. A vrai dire cette île semble n'avoir que des mornes escarpés. Certaines pentes sont recouvertes de cactus qui descendent en cascades vers la mer. Les promenades débutent d'abord dans la chaleur, sous un soleil de plomb qui dans les ombres des mahoganis marchaux. La progression est rendue difficile par d'énormes blocs de pierres qui encombrent le chemin. Celui-ci ressemble plus à une ravine assèchée qu'à un véritable chemin. Peu à peu les arbres colonisent le chemin, l'ombre apparaît de plus en plus généreuse, avec elle une brise vient rafraîchir les pneumatiques, nous pouvons continuer notre ascension jusqu'au sommet. L'avantage de la végétation c'est qu'elle permet de ne pas se retourner sur le panorama. Par de petites ouvertures, nous profitons néanmoins d'une vue magistrale sur tout l'archipel des Saintes. Tout en haut, des taches d'aquarelles et de jaune, témoignent de la présence d'eau. Autrefois, les cimes des mornes servaient de citernes. Aujourd'hui, elles réunissent la petite faune des Saintes : cabris, perdrix, lézards, colombes et une variété de rapace de petite taille.

A la fin de la balade, la récompense se trouve à Grande Anse. Deux restaurants locaux offrent le récréfort bien mérité.

Sachez aussi que l'île abrite les ruines d'une poterie. L'endroit a semblé-t-il été ravagé par les tremblements de terre. Bien qu'il semble y avoir une volonté de restauration. C'est un endroit isolé, bien plus d'enseignement. Cette poterie n'est pas active. Car elle fournissait les récipients nécessaires à faire les pains de sucre, et à conserver le sirop de sucherie. Chaque sucrerie possédait au temps de la splendeur de la canne, deux à trois milles récipients.

Ilet Cabri

Nous levons l'ancre, et nous traversons toute la rade des Saintes. Nous hésitons entre le mouillage du Pain de Sucre, celui, en face de l'Ilet Cabri. Le problème du premier est qu'il est très fréquenté, et en plus et nous approchant nous voyons les mâts se balancer de manière très suspecte. Le problème d'Ilet Cabri, c'est qu'il est petit, donc il offre peu de place pour se loger. Nous avons la chance en arrivant de voir « un abri sur voilure de taille plus grande que le nôtre. Il ne nous reste donc qu'à nous glisser à sa place. Ce mouillage est calme et agréable. Nous sommes à l'abri de la houle poussée par les alizés.

Les mornes escarpés d'Ilet Cabri plongent dans une eau turquoise. Dentière eux se cache le joli bourg de Terre de Haut que nous venons de quitter. Bien que nous soyons toujours dans le même archipel, nous sentons l'impression d'avoir encore changé de pays. En effet, le décor est complétement différent de celui que nous avions autour de nous avant de lever l'ancre. En face de nous, au sud-est de notre mouillage, se dresse le Morne Mire, curiosité géologique des Saintes. C'est une presqu'île lilliputienne, elle se finit par un dôme sculpté d'orgues basaltiques et surmonté d'un fort qui fut construit de terre située entre le pain de sucre et l'île est bordée de chaque côté par une plage de sable doré. Les deux plages sont séparées par une frange de cocotiers. C'est dans ce paysage incomparable qu'un vieux loup de mer a établi son petit hôtel. La réalité a trouvé ici une jolie représentation du paradis tropical. Les deux plages sont

Chaque île est une école de plus dans un collier digne du firmament

Notre île d'accueil émergé à quatre-vingt-cinq mètres de la mer. C'est une colline sortant de l'eau et abritant le Fort Joséphine, construit sur les fondations de l'ancien fort de la Reine. Il fait face à la ville du Bourg et à l'ancienne sucrerie de Marie-Galante. Le fort est relié par un chemin pavé qui part du bord de mer. Mouiller au fort est une aventure. Seules les chèvres empruntent encore les chemins aménagés autrefois par l'homme. Aujourd'hui, ils sont déformés par les pluies torrentielles qui ravinent les pentes et les chemins. En saisons cycloniques, les tempêtes achèvent de tout détruire.

Une seule personne habite l'île, un Robinson noir qui a investi un bâtiment sur la plage. Celui-ci ressemble plus à un blockhaus qu'à une maison délibré et conçue pour y être habité. Après avoir longtemps discuté avec lui, nous comprenons le chemin désaffecté qui grimpe à l'assaut de l'île. C'est une large route en béton qui a servi à acheminer les voitures vont terrain. Je me pose la question de l'utilité d'une route carrossable en parfaite bon état. La réponse nous est offerte à mi-chemin. En chemin, nous rencontrons un ancien bâtiment de ferme et un ancien bâtiment de la baleine. Les maisons où tout le confort était prévu sont éventrées. Les terrasses offrent une vue magnifique sur la rade des Saintes, le fort et le bourg de Terre de Haut. Quel dommage ! Les vents, les pluies rendent patrimoine et travail de l'homme. Le chantier a été arrêté et oublié là, laissant une plaie sur la colline d'Ilet Cabri.

Nous poursuivons notre ascension vers le fort. Au fur et à mesure de notre progression, des lézards affolés s'enfuient dans des cryptonymes de bonnes sèches. Les chèvres, nerveuses, grimpent sur des rochers pour nous jauger les lantanas. Quelques fleurs timides naissent d'abord blanches, puis vivent au rose pâle et terminent leur vie en rouge foncé. Le chemin devient de moins en moins carrossable. Le bitume a tout à fait disparu. La végétation mange lentement et patiemment toutes les traces laissées par l'homme.

Au sommet de la colline, le fort, partiellement détruit, présente encore quelques murs d'enceintes plus ou moins en état, une petite maison est encore debout, toits et murs en bon état. Devant l'entrée du fortin, une construction actuelle : une terrasse bétonnée penchée sur le vide, qui menace de tomber. Vestiges du passé et négligences du présent se côtoient souvent sur les îles saintes des Antilles. La végétation gagne. Elle a envahi tout l'intérieur du fortin qui n'est plus que le royaume d'une faune invisible. A l'approche, nous entendons des bruissements. Mais rien ne se montre. Nous sommes sous le sol, les lézards apeurés. Nous suivons leur déroubade à l'ouïe, ils se frayent un chemin entre les feuilles mortes et les épineux. Toute cette faune grouille autour de nous sans que nous puissions la voir.

Nous grimpons sur le mur d'enceinte, et là, quelle vue étourdissante sur la rade des Saintes ! Nous avons pris de la hauteur, seuls sur ce caillou de bout du monde nous observons de loin l'œuvre et la vie des hommes. Nous redescendons de notre perchoir parmi les lantanas, les épineux, les chèvres et les lézards. La balade est agréable, nous sommes seuls et cheminons à notre guise. En passant sur la plage à proximité de « la demeure » du Robinson noir, je prends le chemin du retour. Je rejoins le bord de mer, sur mon chemin, je croise un jeune homme qui pêche à la ligne de pêche du bord de la mer. Il me propose même un peu, voir ailleurs. Son lie suffit. Ce matin, des pêcheurs sont venus vider leur filet sur la plage. Ils lui ont laissé du poisson. Je lui ai laissé du poisson. Je lui ai donné un peu de sel et je lui ai sauvé une bouteille de sel, les lézards apeurés. Nous suivons leur déroubade à l'ouïe, ils se frayent un chemin entre les feuilles mortes et les épineux. Toute cette faune grouille autour de nous sans que nous puissions la voir.

Texte écrit en avril 2006 par Nathalie Cathala. Tous droits réservés